

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 10-11

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NEUCHATEL. — *L'Enfance du Christ*, de Berlioz, telle était l'œuvre au programme du 38^{me} concert de la Société *Chorale*.

Il fallait s'y attendre : en sa qualité de grand symphoniste, Berlioz ne pouvait autrement que de donner le premier rôle à l'orchestre. C'est sur ce dernier que se concentre tout l'intérêt de cette trilogie sacrée. Que l'on nous dise que, prise dans son ensemble, l'œuvre n'est point exempte de monotonie, ni de quelques longueurs, cela ne nous étonne point. Le sujet lui-même n'a pas beaucoup de variété et ne présente guère à l'exception de la première partie, des situations vraiment dramatiques; mais nous y trouvons des épisodes délicieux, d'une candeur naïve, d'un charme tout particulier. La seconde partie, la *Fuite en Egypte*, réalise le mieux, grâce à une orchestration délicate et fine, le caractère pastoral et champêtre du sujet. Il faudrait donc pour la rendre avoir à sa disposition un orchestre de premier ordre et c'est ce que malheureusement nous n'arriverons jamais à posséder chez nous; nous avons surtout en vue le groupe des instruments de bois que Berlioz semble affectionner d'une façon toute particulière: et nos musiciens de l'autre jour ne nous ont pas paru avoir très bien compris le rôle important qu'ils avaient à remplir. Un peu plus de précision dans les entrées, un peu plus de finesse dans l'exécution, en un mot un peu plus d'ensemble avec les cordes, et l'exécution de l'œuvre touchait presque à la perfection. Car cette fois-ci nous avons eu un quatuor de solistes tout à fait remarquable et des chœurs préparés consciencieusement et avec soin, malgré l'ingratitude de leur partie. L'interprétation de M. Warmbrodt de Paris était merveilleuse. Il a dit son rôle avec une simplicité tout à fait en place, en même temps qu'avec une âme et un sentiment parfaits, une diction irréprochable. Le timbre délicat de sa voix de véritable haute-contre aurait dû engager nos instrumentistes à se mettre au même diapason et à greffer leur exécution sur le modèle qu'ils avaient devant eux. M^{me} Léopold Ketten et M. Zbinden de Genève ont été admirables aussi dans leur partie qu'ils ont dite avec une chaleur communicative et déclamée avec une justesse de sentiment très remarquable. Si la voix de la cantatrice cependant pouvait se débarrasser d'un léger, très léger *vibrato* et par là retrouver une pureté absolue, nous l'admirerions sans réserve.

M. Wassermann, baryton de Bâle, n'a pas été cette fois-ci ce qu'il peut être; et cela, croyons-nous, ensuite d'un manque de sûreté qui le for-

çait à s'attacher au texte comme à la musique et paralysait naturellement tout élan de déclamation. Par contre il a fort bien dit son dialogue avec Hérode et là où il chantait seul il était tout à fait lui-même : un chanteur musicien et doué d'une voix au timbre des plus agréables.

Quand on considère la facture des chœurs, on est obligé de constater que dans cette partie Berlioz ne se montre pas à la même hauteur que dans l'instrumentation. De là ce rôle ingrat qu'ils semblent remplir. Et pourtant ils sont pleins d'effets! et ces effets portent. Le chœur final avec ses «amen» en *pppp* (c'est à ne plus ouvrir la bouche!) est saisissant; l'*Adieu des Bergers à la Sainte Famille* est une perle. Peut-on écrire quelque chose de plus candide, de plus suave et d'un caractère pastoral plus nettement défini? Des devoirs peuvent se permettre à la rigueur de ne pas chanter très juste, mais on ne peut accepter de voix d'anges qu'elles entonnent un *Alleluia* avec un manque absolu de sûreté; c'est du plus fâcheux effet. Ce fut du reste là le seul point faible de nos voix de soprano et d'alto.

L'exécution de l'œuvre dans son ensemble a fait la meilleure impression. Il faut dire aussi que, sous la direction de M. Edm. Röthlisberger, la Société *Chorale* avait travaillé de manière à obtenir un résultat tout à fait bon et que rien, dans le choix des solistes n'avait été épargné pour assurer à ce concert le succès qu'il a remporté. Cette audition peut être comptée au nombre de celles qui font honneur à notre ville.

A. Q.-A.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — La première audition de musique sacrée, donnée par le Chœur mixte de Notre-Dame et que nous avions annoncée pour le mercredi 8 mai, a dû être renvoyée au samedi 18 mai, à huit heures et demie du soir. On y entendra, entre autres, un motet de Vittoria, *O quam gloriosum est regnum*, et une Messe de Rheinberger pour chœur et orgue.

— Les concerts d'été que donne chaque année l'organiste de la Cathédrale, M. Otto Barblan, auront lieu comme par le passé tous les lundis, mercredis et samedis; ils commenceront dans la première quinzaine de juin.

— On nous demande pourquoi la *Gazette mu-*

sicale n'a pas parlé des concerts de M^{me} Rœsgen-Liodet, de la Société philanthropique française et de la Société de la Croix-Bleue. C'est qu'aucun de ses collaborateurs n'a pu y assister. Nous nous contenterons donc de constater, d'après nos confrères de la presse quotidienne, le succès de chacun de ces concerts dans sa sphère particulière. On a remarqué surtout, dit-on, au concert organisé par M. L. Ketten au profit de la Société philanthropique française, M^{le} Clara Janiszewska, le nouveau professeur supérieur de piano au Conservatoire. Genève doit s'estimer heureuse de posséder cette artiste de grand talent, nous espérons avoir le privilège de l'entendre fréquemment l'hiver prochain.

SUISSE. — M^{le} Clotilde Gianoli, l'excellente cantatrice du Théâtre de Genève, vient de remporter un succès considérable à Lausanne où elle a joué le rôle de Rosine du *Barbier de Séville*. En quittant Lausanne, M^{le} Gianoli se rendait à Londres en représentations. Nous apprenons en outre, avec regrets, que nous n'aurons pas le plaisir de posséder M^{le} Gianoli l'hiver prochain, la jeune cantatrice est, nous dit-on, sur le point de signer un brillant engagement avec le Théâtre khédivial du Caire.

— La première audition des *Sept Paroles du Christ* de M. Gustave Doret est définitivement fixée au samedi 25 mai, à Vevey; l'œuvre sera répétée le lendemain dimanche 26 mai, après-midi. M. Auguez, de Paris, interprètera le rôle de Christ, ainsi que la *Vague et la Cloche* de H. Duparc. L'orchestre et les chœurs, sous la direction de M. Plumhof exécuteront, en outre, l'un le *Prélude du Déluge* de Saint-Saëns, l'autre un *Ave Maria* de Brahms.

— La place nous a fait défaut jusqu'ici pour mentionner le grand succès de la cantate *Wellen und Wogen* de notre compatriote M. J. Lauber. L'exécution merveilleuse qu'en donnèrent l'orchestre et les sociétés chorales de Zurich, sous la direction de l'auteur, a fait ressortir les nombreuses beautés de l'œuvre. On a surtout remarqué tout le rôle d'Irène, le prélude de la seconde partie, la plupart des chœurs fort bien écrits; l'instrumentation est paraît-il très brillante, sonore, et non sans originalité.

ETRANGER. — M. Schousboë, professeur à l'Académie de musique de Genève, avait été invité par M. Georges-Bertrand, le peintre versaillais bien connu, à se faire entendre à la salle des Variétés de Versailles pendant l'exposition de son dernier tableau: *Printemps qui passe*. Le public versaillais et parisien qui avait, paraît-il, répondu avec empressement à l'appel de M. Geor-

ges-Bertrand, composait une assistance choisie et a fait à notre collègue un accueil des plus flatteurs.

Les journaux de la localité décernent au jeune pianiste danois des louanges unanimes. L'*Echo de Versailles* dit que « M. Schousboë possède un art sérieux de mécanisme et de style » et que « dans les pièces du *Carnaval* de Schumann, qu'il a traduites d'une façon incomparable, le fragment intitulé *Colombine* et surtout celui désigné sous le nom de *Chopin* ont été des merveilles de vitesse et de sentiment. » Le *Petit Versaillais* « espère bien que l'an prochain le ramènera vers les rives fleuries de la Seine et que Paris l'applaudira à nouveau. C'est un grand artiste. » Le *Courrier* félicite M. Georges-Bertrand qui a eu « l'heureuse idée d'accompagner la présentation de son œuvre de l'audition de pièces musicales en rapport avec son sujet » (hum ! l'*Appassionata* en rapport avec le *Printemps qui passe* !) et il ajoute plus loin: « Il est impossible, à notre humble avis, de dépasser à l'interprétation d'œuvres magistrales comme l'*Appassionata* de Beethoven, le *Carnaval* de Schumann, une plus grande somme de qualités diverses. »

Ce succès, dont les grands journaux parisiens se firent l'écho, devait encourager M. Schousboë à donner une audition à Paris même, c'est ce qu'il fit quelques jours plus tard, à la salle Erard. Nous lisons à ce sujet, dans le *Rappel*:

« Nous sommes dans la saison des concerts: après Paderewski voici un autre pianiste, M. Schousboë, qui vient de se faire entendre à la salle Erard dans différents morceaux de piano tous très *pianistiques* et fort bien choisis pour mettre en valeur le talent de M. Schousboë dont la personnalité est très apparente, autant par la puissance et la vigueur du jeu que par le charme et la délicatesse du toucher. M. Schousboë se joue, on peut le dire, de toutes les difficultés. Il l'a bien prouvé dans les *Etudes symphoniques* de Schumann qui, avec le clavecin tempéré de Bach et les études de Chopin, sont à un degré différent de difficulté la base de toute éducation de pianiste. »

» Il est juste d'associer au succès de M. Schousboë, M. Geloso, un violoniste qui a montré dans la neuvième sonate de Beethoven toute sa virtuosité et son excellente qualité de son. »

— Il n'existe jusqu'à ce jour aucune revue musicale de langue française digne de prendre place à côté de la *Vierteljahrsschrift für Musikwissenschaft*, de la *Rivista musicale italiana*, etc. Quelques tentatives du même genre ont en ces dernières années piteusement échoué. Mais nous

apprenons aujourd'hui, avec une vive satisfaction qu'un comité s'est formé pour mettre à l'étude et préparer la publication d'une *Revue française de musique*; il se compose de MM. Bourgault-Ducoudray, A. Cornu, Alfred Ernst, L. de Fourcaud, Gevaert, Vincent d'Indy, Henri Lavoix, Paul Taffanel, C.-M. Widor, Elie Poirée. Nos lecteurs verront sans doute avec plaisir plusieurs de nos collaborateurs figurer parmi les membres de ce comité.

Chaque numéro de la *Revue*, dit le prospectus que nous avons sous les yeux, sera divisé en quatre parties :

1^o Articles traitant d'histoire, d'esthétique ou de critique proprement dite (articles originaux, français ou étrangers, traductions, reproductions mémoires, etc.).

2^o Chronique d'actualité, comptes rendus (avec citations musicales) des œuvres nouvelles, dramatiques ou autres, exécutées en France ou à l'étranger.

3^o Bibliographie musicale, comprenant l'analyse, non seulement des livres, mais aussi des articles intéressants sur la musique parus en France ou au delà des frontières.

4^o Enseignement artistique et populaire de la musique.

A ses débuts, du moins, la *Revue française de musique* sera trimestrielle; chaque numéro, ayant de 150 à 160 pages, représentera à la fin de l'année un volume de 600 pages environ avec exemples de musique et, au besoin, gravures éclairant le texte.

« Appui acquis d'avance à toute œuvre et à tout livre de bonne foi, sans distinction de genre, de tendances ou d'école; en revanche, guerre et guerre sans merci au succès frelaté, au mensonge artistique, au dilettantisme niais, tel est notre programme. »

Puisse ce beau programme se réaliser de tous points et sa réalisation contribuer à l'avancement de l'art musical, de la science musicale dans les pays de langue française. C'est ce que nous souhaitons de tout cœur, ainsi que prospérité et longue vie pour leur artistique entreprise, aux vaillants initiateurs de la *Revue française de musique*.



NÉCROLOGIE

—

Sont décédés :

— A Genève, le 7 mai, M. le colonel Aloys

Diodati, amateur de musique distingué, pianiste de talent et auteur de quelques œuvres charmantes. M. Diodati avait fait partie pendant longtemps du Comité du Conservatoire de musique et il s'était occupé d'une manière très active de la question de l'orchestre à Genève. Les musiciens perdent en lui un vaillant défenseur de leurs intérêts.

— A Paris, Léopold Dancla, professeur honoraire de violon au Conservatoire.

— A Londres, le célèbre luthier William Ebsworth-Hill, à l'âge de soixante-dix-sept ans. La profession de luthier était, paraît-il, héréditaire dans sa famille depuis deux siècles; l'atelier qu'il fit ériger non loin de sa villa de Hanwell, près Londres, est des plus importants, il sera dirigé à l'avenir par les quatre fils du défunt.

— A Gênes, Giovanni Rinaldi, l'un des meilleurs compositeurs de la nouvelle école italienne, l'émule des Frugatta, Sgambati, Longo, etc.

ŒUVRES DE

HUGO DE SENGER

En vente à la

MAISON HENN

14, Corraterie GENÈVE Corraterie, 14

Dors à mes pieds, Berceuse, pour mezzo soprano (on baryton) avec accompagnement de violoncello et piano	3.—
Chœur nuptial, pr 3 voix de femmes (soli ou chœur)	0.75
L'Hirondelle, pour 3 » » »	0.75
Chœur d'Anniversaire pour 4 voix mixtes	0.75

KURSAAL DE GENÈVE

Tous les soirs à 8 heures, Concert-Spectacle. — Le dimanche, matinée à 3 heures, prix réduits.